

MADAME BUTTERFLY

GIACOMO PUCCINI

GIACOMO PUCCINI

MADAME BUTTERFLY
MADAMA BUTTERFLY

Livret de Luigi Illica & Giuseppe Giacosa

Tragédie japonaise
en trois actes

1904



LIVRET

En 1900 à Londres, Puccini assiste à la représentation d'une pièce de David Belasco, *Madame Butterfly*, d'après une nouvelle de l'écrivain John Luther Long, elle-même inspirée de « faits réels » et publiée en 1898. Bien qu'il n'ait pas compris le texte de l'œuvre en anglais, il est immédiatement touché par l'histoire de cette jeune geisha trompée et abandonnée. Il décide d'en faire un opéra et, après un an de négociation, il se met au travail, en compagnie de ses librettistes Illica et Giacosa.

PARTITION

La genèse de la partition de *Madame Butterfly* connaît une histoire mouvementée : contre l'avis de ses librettistes, Puccini décide d'écrire un opéra en deux actes, une forme inhabituelle pour le public. La première, le 17 février 1904 à la Scala de Milan, est un fiasco, les spectateurs et spectatrices chahutant bruyamment les interprètes. Puccini accepte de réviser cette première version pour une nouvelle mouture en trois actes, légèrement abrégée. La création de cette nouvelle *Madame Butterfly* se déroule cette fois à Brescia, le 28 mai 1904, et remporte un franc succès.

3

PERSONNAGES

CIO-CIO-SAN, dite Madame Butterfly	<i>Soprano</i>
SUZUKI, servante de Cio-Cio-San	<i>Mezzo-soprano</i>
B.F. PINKERTON, lieutenant de la Marine des États-Unis	<i>Ténor</i>
SHARPLESS, consul des États-Unis à Nagasaki	<i>Baryton</i>
GORO, l'entremetteur	<i>Ténor</i>
Le Prince YAMADORI, riche Japonais	<i>Ténor</i>
LE BONZE, l'oncle de Cio-Cio-San	<i>Basse</i>
KATE PINKERTON, l'épouse américaine de Pinkerton	<i>Mezzo-soprano</i>
YAKUSIDÉ, oncle de Cio-Cio-San	<i>Baryton</i>
LE COMMISSAIRE IMPÉRIAL	<i>Basse</i>

L'OFFICIER D'ÉTAT CIVIL	<i>Baryton</i>
LA MÈRE de Cio-Cio-San	<i>Mezzo-soprano</i>
LA TANTE de Cio-Cio-San	<i>Soprano</i>
LA COUSINE	<i>Soprano</i>
L'ENFANT DE BUTTERFLY	<i>Rôle muet</i>

PARENTS, AMIS, SERVITEURS, MARINS (Chœurs)

La scène est à Nagasaki, vers 1900.

ORCHESTRE

1 piccolo
3 flûtes
2 hautbois
1 cor anglais
2 clarinettes
1 clarinette basse
2 bassons

4

4 cors
3 trompettes
3 trombones
1 trombone basse

Timbales

Percussions : grosse caisse, cymbales, triangle,
tambour, cloches, tam-tam japonais,

Harpe

Violons
Altos
Violoncelles
Contrebasses

Musique de scène :

clochettes, cloches tubulaires, clochettes japonaises,
viole d'amour, sifflets d'oiseaux, tam-tam, tam-tam grave

DURÉE MOYENNE

2 h 50 avec un entracte

CRÉATION

17 février 1904, à la Scala de Milan.

Direction musicale. Cleofonte Campanini

Rosina Storchio (Cio-Cio-San), Giovanni Zenatello (Pinkerton),
Giuseppe de Luca (Sharpless), Giaconia (Suzuki)

CRÉATION EN FRANCE

28 décembre 1906 à Paris, Opéra-Comique (*version française*).

Direction musicale. François Ruhlmann

Mise en scène. Albert Carré

Décors. Michel Jambon et Alexandre Bailly

Marguerite Carré (Cio-Cio-San), Berthe Lamare (Suzuki),
Edmond Clément (Pinkerton), Jean Périer (Sharpless)

5

L'ŒUVRE À LYON

Opéra donné pour la première fois à l'Opéra de Lyon en 1911.

1990.

Direction musicale. Kent Nagano

Mise en scène. Kiju Yoshida

Hiroko Nishida (Cio-Cio-San), Hak-Nam Kim (Suzuki),
Vyacheslav Polozov (Pinkerton), Richard Stilwell (Sharpless),
Ragnar Ulfung (Goro)

Production reprise lors des saisons 1992-1993 et 1994-1995.

PREMIER ACTE

En poste à Nagasaki, l'officier de la marine américaine B. F. Pinkerton est sur le point d'épouser Cio-Cio-San, une toute jeune geisha mieux connue sous le nom de Madame Butterfly. L'entremetteur Goro lui fait visiter sa nouvelle maison sur les hauteurs de la baie et lui présente les serviteurs, parmi lesquels Suzuki. Venu suivre la cérémonie, le consul des États-Unis Sharpless le met en garde : encore innocente, Butterfly prend son mariage très au sérieux ; tout le contraire de Pinkerton, qui n'y voit qu'un amusement. Un jour, fanfaronne-t-il, il épousera pour de bon une Américaine. Butterfly apparaît, entourée du cortège nuptial. On fait les présentations et la mariée transmet à Suzuki quelques effets personnels – parmi lesquels un poignard avec lequel, apprend-on, son père s'est fait autrefois hara-kiri. Alors que la famille et les amis félicitent les époux dans un joyeux tohu-bohu, apparaît soudain le Bonze, oncle de Butterfly, qui l'accuse de trahir sa religion et les siens ; il la renie, suivi de toute l'assemblée. Pinkerton chasse les inopportuns et, tandis que Suzuki fait sa prière du soir, console sa jeune épouse, papillon fragile qu'il brûle de consumer au feu de son désir.

6

DEUXIÈME ACTE

Trois ans ont passé. Pinkerton est parti depuis longtemps mais Butterfly attend chaque jour son retour, le cœur plein d'un fidèle espoir. Suzuki est beaucoup plus inquiète : l'argent commence à manquer. Goro est d'ailleurs venu plusieurs fois proposer à Butterfly un nouveau mari, et même le prince Yamadori dont elle n'a cure. Sharpless lui rend visite avec une lettre de Pinkerton censée annoncer son retour proche et qu'il ne veut pas la revoir. Mais Butterfly est tellement fébrile qu'il ne parvient pas à aller au terme de sa mission. Comme il la pousse à envisager le pire, elle lui montre un enfant dont il ignorait l'existence : le fils qu'elle a eu avec Pinkerton. Profondément ému, Sharpless promet d'en informer le père. Un coup de canon retentit dans le port : c'est le navire de Pinkerton. Butterfly veut parsemer la maison de fleurs en son honneur et se prépare à l'attendre.

TROISIÈME ACTE

Butterfly a passé la nuit à veiller ; au petit matin, elle va coucher son fils. En son absence, Suzuki accueille Sharpless et Pinkerton, qui commence à prendre conscience de sa légèreté et s'enfuit. Une femme les accompagne : c'est la véritable Mme Pinkerton, que l'officier a épousée aux États-Unis. Ils sont venus chercher l'enfant pour l'emmener avec eux et lui donner une bonne éducation. Butterfly apparaît et comprend rapidement la situation. Elle accepte de céder l'enfant si Pinkerton vient le lui demander en personne. Pendant ce temps, elle s'enferme dans la maison et sort le poignard paternel. Suzuki, qui a deviné ses intentions, fait entrer l'enfant dans l'espoir de la dissuader. Après un moment d'abandon, Butterfly se dissimule derrière un paravent ; on entend l'arme tomber au sol. Pinkerton et Sharpless surgissent : dans un dernier soupir, elle leur désigne l'enfant.

Argument publié dans le programme de salle du Festival d'Aix-en-Provence 2024

*(Reproduction avec l'aimable autorisation de Timothée Picard,
dramaturge et conseiller artistique du Festival d'Aix-en-Provence)*

De tous les opéras de Puccini, *Madame Butterfly* est son œuvre la plus statique, la plus contemplative et la plus intimiste : sur les trois actes que compte la version finale, **MADAME BUTTERFLY** attend, patiente, met sa vie en suspens pendant de nombreuses scènes. Cette dramaturgie a plusieurs conséquences sur l'écoute et les ressentis des spectateurs et spectatrices : d'une part cela concentre tous les regards sur celle qui a donné son titre à l'opéra, Cio-Cio-San, une jeune geisha de 15 ans – « l'âge des bonbons » comme le remarque en toute légèreté celui qui va l'épouser ; d'autre part, cela fait sentir au plus profond les étapes psychologiques que traverse la jeune fille, puisque le public les vit avec elle, en attendant le retour de son mari factice, l'américain B.F. Pinkerton. Aussi, là où le roman de Pierre Loti, *Madame Chrysanthème* (1888) – source d'inspiration indirecte – voit dans la jeune fille une marionnette manipulée, Puccini renverse le regard : Cio-Cio-San y gagne en humanité, en révélant des émotions dans lesquelles le public est amené à se retrouver, alors que le drame se déroule sous ses yeux. C'était le projet même de Puccini : faire sentir l'aspect profondément humain de Madame Butterfly, cette jeune fille abandonnée des siens, reniée par sa famille – **son oncle Bonze, sa mère, sa tante, sa cousine**, ses proches –, entourée seulement de sa servante **SUZUKI**. Comme le compositeur l'écrit lui-même : « J'aime les êtres qui ont un cœur comme le nôtre, qui sont faits d'espérance et d'illusions, qui ont des élans de joie et des heures de mélancolie, qui pleurent sans hurler et souffrent avec une amertume tout intérieure. »

Mais ce qui rend le personnage d'autant plus bouleversant, c'est que le public assiste dès le début de l'opéra à l'annonce de son futur malheur : Butterfly entre en scène au moment où l'américain **B.F. PINKERTON** a avoué sans aucun scrupule que ce mariage n'était que de façade et qu'il se préparait à épouser par la suite une Américaine, la future **KATE PINKERTON**, lors d'un « vrai » mariage. Dans les premières mesures, l'orchestre se lance dans une fugue selon les règles de l'art, un procédé caractéristique de la musique occidentale qui sera associé à Pinkerton. Le thème est bien trop agité, à l'image de

cet officier américain expéditif et superficiel, ravi d'acheter d'un coup maison et conjointe.

En réalité, tous les hommes qui entourent Butterfly sont médiocres, inconséquents, égoïstes et fades : ils se révéleront tour à tour incapables d'affronter en face la souffrance infligée. Après une longue tirade pleine de suffisance et de vanité sur sa vie amoureuse, Pinkerton ne semble pas embêté par l'âge de sa future épouse, il la compare à « une illustration de paravent » et déclare qu'il va lui falloir « briser les ailes » de ce papillon. Butterfly est bien un « jouet » comme l'explique l'Américain, face auquel il « se consume dans la fièvre d'un désir subit » : « avec ces airs de poupée, quand elle parle, elle m'enflamme ». Dans son ouvrage *L'Opéra ou la défaite des femmes*, la philosophe Catherine Clément revient sur la psychologie de Pinkerton : « Les signes de la mort parsèment l'opéra, infiniment petits, infiniment tissés de mélodies d'amour. Comme ce dialogue atroce avec son époux de paille et de whisky pendant la nuit de noces. "Quelle drôle d'habitude ont les hommes de clouer, en Occident, les papillons qu'ils attrapent sur des planches de bois !" s'étonne la petite. [...] Et Pinkerton, que croyez-vous qu'il répondra ? Qu'il y a du vrai là-dedans, que somme toute si on les empale, les papillons, c'est pour les empêcher de voler. Il tient Butterfly dans ses bras ; il lui dit ces mots, sur les ailes déployées que Puccini sait mettre à ses voix de ténor ; c'est un duo d'amour, et vous écoutez, ravis, emportés... Ainsi l'homme américain annonce le poignard qui fixera pour toujours Butterfly, papillon femme, sur la planche anatomique de l'Occident blanc. »

Aux côtés de Pinkerton, on trouve plusieurs hommes aussi lâches que lui : le consul des États-Unis **SHARPLESS**, que Puccini introduit sur un thème dansant d'insouciance, à l'image de ce personnage passif, quelque peu traversé de remords dans l'acte III. Il essaye vaguement de mettre en garde Pinkerton à l'acte I, sans réellement intervenir, et n'arrivera pas à prendre ses responsabilités – comme Pinkerton – et à expliquer la situation à Madame Butterfly.

Enfin, l'entremetteur **GORO** vient ajouter une autre facette aux hommes qui entourent Butterfly : celle de l'hypocrisie, de l'appât du

gain et de l'intéressement. C'est lui qui organise toutes les festivités à l'acte I et qui tente, après le départ de Pinkerton, de marier Butterfly à d'autres acheteurs potentiels, dont **le Prince YAMADORI** que Cio-Cio-San éconduit plusieurs fois.

Et puis, finalement, il y a **l'enfant** de Cio-Cio-San et de Pinkerton, dont ce dernier ne connaît pas l'existence : cet enfant que Butterfly nomme « douleur », en attendant le retour de Pinkerton pour l'appeler « joie ».

**Retrouvez l'intégralité du livret-
programme de *Madame Butterfly***

en vente au prix de 9 € :

. sur le site de l'Opéra, à l'achat du billet

. au 04 69 85 54 54

. au guichet

GIACOMO PUCCINI

MADAME BUTTERFLY